

Dossier 2 :  
L'émergence du christianisme

# Le christianisme

*Au fil du temps*

Mots-clés :

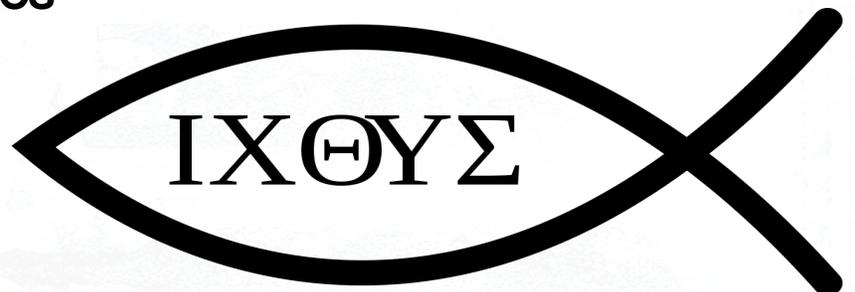
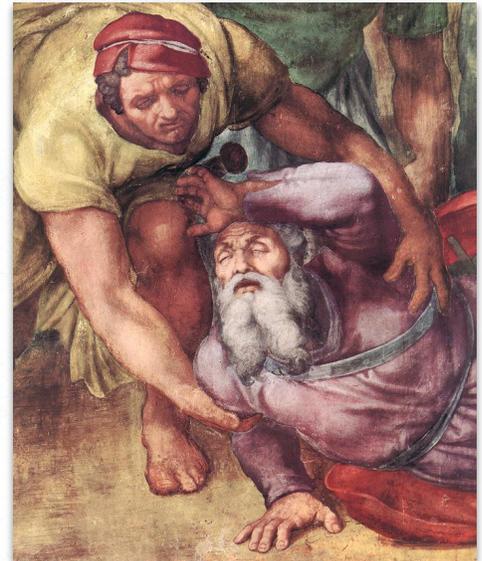
Judaïsme

Christianisme primitif

Paul de Tarse (saint Paul)

Saint Pierre, saint Jacques

Persécutions

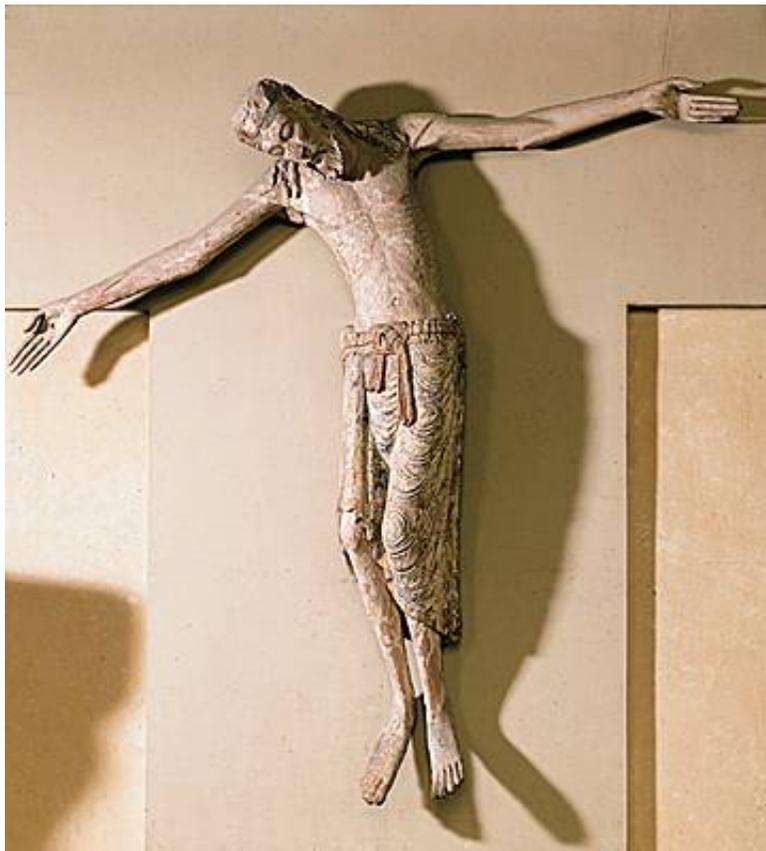


# Christianisme

(latin ecclésiastique *christianismus*, du grec *khristianismos*)



Ensemble des religions fondées sur la personne et les écrits rapportant les paroles et la pensée de Jésus-Christ.



Christ

L'une des principales religions du monde, le christianisme professe –

comme le judaïsme (dont il est issu) et l'islam (qui en reprend des éléments fondamentaux) – la foi en un **Dieu unique**, qui s'est révélé pour la première fois à Abraham, le patriarche commun des trois grands monothéismes. Il constitue une **religion révélée**, à la fois dans les **Écritures** et dans la personne de Jésus-Christ, cherche à investir de valeurs la vie humaine et offre un salut.

Apparu au début de notre ère, dite l'ère chrétienne puisqu'elle commence théoriquement avec lui, le christianisme a connu, au cours d'une histoire s'étalant sur deux millénaires, des développements, des crises et des réformes, qui se sont notamment traduits par son éclatement en **trois confessions distinctes** : le catholicisme romain, l'orthodoxie orientale et le protestantisme issu de la Réforme du xvi<sup>e</sup> s.

## L'émergence du christianisme

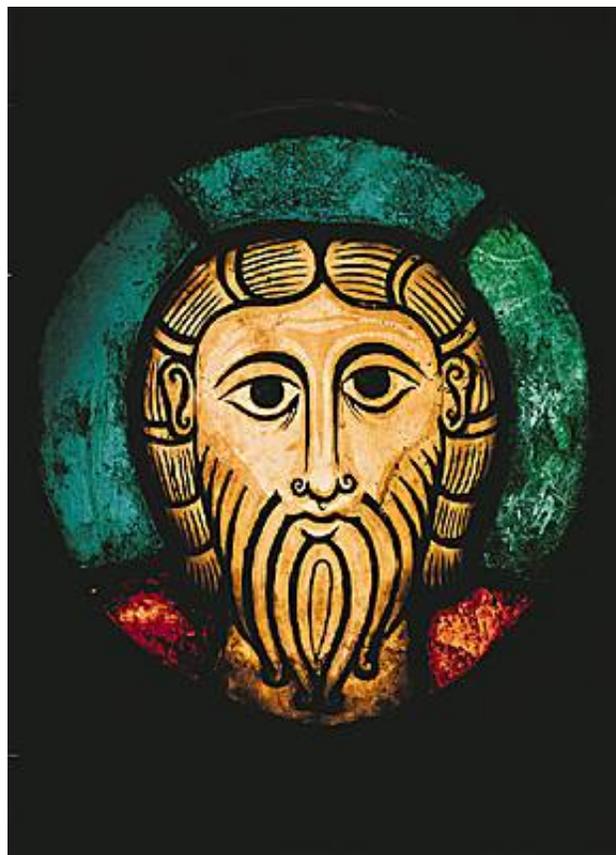
### Introduction

L'activité de Jésus en Palestine – prophète et réformateur religieux, qui prêche de l'an 27 à l'an 30 de notre ère – marque le début du christianisme. À cette époque, la Palestine appartient à l'Empire romain et se singularise par sa religion, le judaïsme, qui a un statut particulier dans l'empire en raison de sa foi en un Dieu unique (monothéisme). L'occupation étrangère est particulièrement mal perçue dans le pays, où le pouvoir politique local est de plus en plus amoindri et partagé. Les fils d'Hérode le Grand, le dernier roi juif, lui-même inféodé à Rome, sont sous le contrôle d'un préfet romain dépendant du légat de la province de Syrie. Les impôts sont lourds, et la déstabilisation sociale et politique s'accompagne d'une agitation religieuse. Le judaïsme est à cette époque partagé en **plusieurs courants**, même si les pratiques religieuses et le rôle du Temple de Jérusalem demeurent le tronc commun des courants dominants.

De surcroît, la visée assimilatrice de la culture hellénistique – mise en place

dans tout le Bassin méditerranéen après les conquêtes d'Alexandre le Grand (iv<sup>e</sup> s. avant J.-C.) – ainsi que les compromissions religieuses et politiques avec le pouvoir dominant ont provoqué, au sein même du judaïsme, des mouvements de protestation s'appuyant souvent sur **l'attente d'un messie** envoyé par Dieu pour rétablir la justice et la paix. Les courants de renouveau du judaïsme sont multiples ; ils peuvent être teintés de nationalisme (comme le mouvement zélote) ou axés sur la protestation religieuse (comme le mouvement des esséniens, vivant en communautés dans le désert). L'un d'entre eux est celui de Jean le Baptiste, qui prêche et baptise loin des grands centres ; le baptême qu'il confère assume le rôle (pardon des péchés) que le judaïsme orthodoxe attribue aux sacrifices offerts dans le Temple de Jérusalem.

## **L'activité de Jésus au cœur du milieu juif**



Tête du Christ de Wissembourg

À la suite de Jean-Baptiste, le juif **Jésus** annonce la venue imminente du

règne et du jugement de Dieu ; mais il se sépare du Baptiste en ceci qu'il insiste sur l'**amour de Dieu** plus que sur sa colère.

Le témoignage principal sur la vie historique de Jésus, originaire de Nazareth, en Galilée, où il a commencé son ministère, est celui des [Évangiles](#). Or, ces livres ne sont pas des biographies, mais des interprétations de sa vie dans une perspective catéchétique. Néanmoins, il est établi avec une relative certitude que Jésus a été un **prédicateur itinérant**, qui a réuni des disciples autour de lui, enseigné et opéré des guérisons. Il a voulu susciter une réforme du judaïsme en annonçant la proximité de Dieu, en proposant une autre manière de comprendre sa volonté que celle offerte par la Loi juive, et en désacralisant l'institution du Temple de Jérusalem. Sur ces deux derniers points, il a suscité la virulente **opposition des chefs religieux juifs**, ce qui a conduit à son exécution sous la forme du supplice romain de la croix. Après sa mort, ses disciples se sont réunis autour de la **foi en sa résurrection**, qui l'authentifie comme le véritable envoyé de Dieu. Ainsi naît le mouvement de Jésus, qui est, à son origine, un **mouvement de renouveau interne du judaïsme**.



Philippe de Champaigne, *la Cène*

Les disciples de Jésus se regroupent d'abord à Jérusalem, où ils annoncent

la « Bonne Nouvelle » (en grec, *euaggelion*, « évangile ») que Dieu s'est manifesté dans la personne de Jésus : le Messie (ou Christ) attendu. Parmi ceux qui s'intègrent à leur groupe se trouvent des juifs qui ont vécu hors de la Palestine et qui sont ouverts à la culture grecque et à son universalisme. Les disciples de Jésus venant de ce judaïsme hellénistique sont plus ouverts vis-à-vis de la foi, et plus critiques à l'égard des institutions juives, que ceux venant du judaïsme palestinien.

C'est ainsi que ces juifs hellénisants provoquent des affrontements avec les chefs religieux juifs et sont persécutés par ces derniers. Contraints de fuir, ils transmettent le contenu de la prédication de Jésus aux marges de la Palestine, en particulier dans des villes où les populations sont très mêlées, notamment à Antioche (en Syrie), où se trouvent une **diaspora juive** et des adeptes de diverses religions orientales. Nombre de **non-juifs** sont convaincus par leur prédication et constituent, avec des juifs, un groupe de disciples du Christ Jésus.

Le mouvement de Jésus dépasse ainsi les frontières spirituelles du judaïsme. Il accepte, en effet, des membres qui n'appartiennent pas au peuple de Dieu, ne portent pas la marque de leur appartenance au peuple juif (la circoncision) et n'obéissent pas aux réglementations juives (par exemple, sur le pur et l'impur). À Antioche, on donne aux adeptes de Jésus, le Christ, le nom de **chrétiens**. La rupture est consommée : une nouvelle religion, le christianisme, est née.

## **Les premières communautés chrétiennes**

### **Introduction**



Maarten De Vos, *Saint Paul à Éphèse*

Si la foi en la résurrection de Jésus, l'homme de Nazareth crucifié par les Romains mais toujours vivant et présent parmi les hommes, est au fondement du christianisme, la signification de cette présence ainsi que le sens de la vie et de la mission de Jésus donnent lieu, dès l'origine, à des **interprétations diverses**.

Pour les adeptes de l'un des courants du christianisme primitif, qui se retrouvent pour la prière, le baptême des fidèles et le repas commun, Jésus est avant tout le Messie annoncé, dont on attend le retour. Pour ceux d'un courant proche, la foi chrétienne est avant tout une obéissance nouvelle, une fidélité au message de Jésus et à sa réinterprétation de la Loi juive. Différent des deux précédents, un autre courant, dont le centre est Jérusalem, voit en Jésus le Juge de la fin des temps, qui envoie son Esprit à ses disciples. Quittant famille et biens, ces croyants deviennent des prédicateurs itinérants ; vivant dans l'attente de la fin du monde et pratiquant des actes de guérison, ils évangélisent la Palestine et la Syrie. Pour leur part, les chrétiens issus du judaïsme hellénistique orientent leur prédication vers les milieux non-juifs. D'Antioche, leur quartier général, ils

partent en mission pour porter en Méditerranée orientale leur confession de foi, qui donne la priorité à la croix et à la résurrection de Jésus pour le salut des hommes. Un dernier courant, mal connu, est celui du mouvement johannique, qui débute probablement en Asie Mineure.

Chacun de ces courants a ses personnages emblématiques. Dans le cercle relativement large de disciples (hommes et femmes) qui entoure Jésus, notamment dans le groupe des Douze choisis comme [apôtres](#) (« envoyés »), c'est **Pierre** qui se détache. Après la mort de Jésus, ses proches acquièrent également de l'influence : ainsi, **Jacques** deviendra-t-il le chef de la communauté de Jérusalem après le départ de Pierre pour Rome. Les hellénistes sont quant à eux représentés par Paul. Avec Pierre, **Paul** est l'une des deux figures majeures des origines du christianisme.

### **De la campagne palestinienne aux villes de l'Empire**

La prédication de Jésus lui-même a atteint un monde palestinien encore très paysan. Puis, le mouvement de Jésus s'étend à la Syrie-Palestine et à ses villes. Le christianisme naissant dépasse rapidement les frontières de religion et d'origine nationale, profitant de ce qui fait la force de l'Empire romain : routes terrestres et maritimes de la Méditerranée, langue de culture et d'administration. Il se propage en particulier dans les vastes marchés de biens culturels et religieux que sont les villes. La prédication chrétienne y bénéficie de l'attrait qu'exercent le monothéisme juif et de la haute qualité de sa morale.

Dans les grandes villes de l'Empire, où vivent des communautés juives de la diaspora, les **missionnaires** présentent d'abord leur message dans le cadre des synagogues juives. Les sympathisants du judaïsme (appelés les « craignant Dieu ») sont attirés par cette prédication qui rompt avec un particularisme de type national. Mais l'insuccès du christianisme auprès des juifs eux-mêmes fait que la nouvelle religion se répand de plus en plus dans un contexte où elle est confrontée aux modes de pensée religieux et philosophiques du monde hellénisé.

Particulièrement abondantes au i<sup>er</sup> s., les religions de salut provenant de l'Orient offrent une expérience mystique et un espoir dans l'au-delà à ceux qui s'y initient, tout en restant tolérantes entre elles. Le christianisme, qui se trouve dans une situation de concurrence religieuse intense, se démarque par le fait qu'il propose un salut faisant l'objet d'une annonce publique (donc pas nécessairement réservé à des initiés) et qu'il refuse toute coexistence avec d'autres religions, toute forme de syncrétisme.

L'Empire romain laisse libre cours à cette profusion de religions, mais il impose une idéologie unitaire : le culte de l'empereur. Dans ce contexte syncrétiste où un nouveau culte peut s'ajouter à un autre, le judaïsme – affirmant qu'il y a un seul Dieu, l'unique objet de l'adoration humaine – observe un monothéisme strict et bénéficie d'une reconnaissance de cette conception particulière. Les chrétiens, également monothéistes, bénéficient d'abord du même statut que les juifs, dispensés par la loi romaine du culte de l'empereur. Mais lorsque leur appartenance à une autre religion apparaît clairement, ils se trouvent fragilisés. De la seconde moitié du i<sup>er</sup> s. au ii<sup>e</sup> s., ils subissent de la part du pouvoir impérial des **persécutions** ponctuelles, puis de plus en plus fréquentes et systématiques au iii<sup>e</sup> s. et au début du iv<sup>e</sup> s.

### **Des communautés disparates**

L'expansion du christianisme s'organise autour de deux pôles : les **prédicateurs itinérants** et les groupes de **sympathisants sédentaires** que les premiers laissent après leur passage. Progressivement se constituent des communautés locales qui prennent le nom d'**Église** (*ecclesia*, « assemblée convoquée », une institution typique de la cité grecque). Le terme va prendre une double signification : celle du groupe de croyants qui se rassemblent en un lieu donné, et celle de l'ensemble des croyants qui, dans leur totalité, constituent l'**Église du Christ**. Ne possédant pas de bâtiment propre, les Églises réunissent dans des maisons particulières des hommes et des femmes d'origine sociale très variée

(esclaves, hommes libres, classes montantes, petit peuple), à l'image des groupes qui entouraient Jésus en Palestine.

Ces communautés sont le plus souvent composées de **chrétiens d'origine païenne** (pagano-chrétiens, également appelés « gentils ») et de **chrétiens d'origine juive** (judéo-chrétiens) ou provenant de cercles proches. Cette disparité ne tarde pas à créer des tensions : en effet, les chrétiens d'origine juive, attachés à leur identité et à leur appartenance au peuple choisi par Dieu, sont réticents à prendre les repas, en particulier l'eucharistie (le partage du pain et du vin, par lequel se constituent la communion des croyants et leur lien avec Dieu) en commun avec les chrétiens d'origine païenne, qui ignorent leurs préceptes alimentaires. Très tôt se pose la question de savoir s'il faut passer par le judaïsme pour pouvoir bénéficier de l'Évangile du Christ Jésus, s'il faut s'intégrer d'abord au peuple de Dieu par la marque d'appartenance de la circoncision et la pratique des réglementations juives pour bénéficier de la grâce (pardon gratuit) de Dieu. Après moult débats et conflits, la conviction de l'**apôtre Paul**, principal artisan de l'ouverture sans condition de l'Évangile aux païens, l'emporte.

## Les Écritures et la foi chrétienne

### Introduction

Dans le monothéisme chrétien, le salut accordé par Dieu indique que la vie ne s'achève pas avec la mort. Cette foi a traversé les siècles grâce aux Écritures et aux institutions humaines que sont les Églises chrétiennes.

### Les Écritures saintes

Les textes religieux de référence des premiers adeptes de Jésus sont ceux du judaïsme : les livres de la **Bible hébraïque**, dans lequel ils puisent des éléments qui, à leurs yeux, annoncent la venue de Jésus-Christ et révèlent le sens de sa mission. Mais ces textes ne leur permettent pas de se situer

par rapport à la société et aux religions d'origine, ou de régler les divergences à l'intérieur des communautés et entre les prédicateurs itinérants. Pour aider les différentes Églises locales, l'apôtre Paul rédige, entre 52 et 67, un certain nombre de lettres qui, rassemblées, forment un recueil, dont chaque communauté peut avoir un exemplaire. Ces lettres (appelées Épîtres) ainsi que les Évangiles, composés entre 70 et 100, sont utilisés pour la catéchèse (enseignement) et les lectures au cours des assemblées. Il n'en demeure pas moins que la production d'écrits chrétiens se poursuit tout au long du ii<sup>e</sup> s.

Vers le milieu du ii<sup>e</sup> s. apparaît la nécessité d'établir une sélection parmi les écrits, pour conserver une fidélité à l'origine en même temps qu'un lien entre les Églises, qui occupent un espace toujours plus vaste (ce qui favorise le développement de traditions indépendantes). Dans la seconde moitié du iv<sup>e</sup> s., une liste unique est fixée. Le canon des Écritures chrétiennes comprendra désormais vingt-sept livres : les quatre [Évangiles](#) attribués à Matthieu, Marc, Luc et Jean ; un livre historique, les Actes des Apôtres ; treize épîtres de Paul (aux Romains, aux Corinthiens I et II, aux Galates, aux Éphésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, aux Thessaloniciens I et II, à Timothée I et II, à Tite, à Philémon), auxquelles la tradition a ajouté l'épître aux Hébreux ; les épîtres dites catholiques de Jacques, de Pierre (I et II), de Jean (I, II et III) et de Jude ; enfin un livre prophétique, l'Apocalypse de Jean.

L'appellation de **Nouveau Testament** a été donnée à cet ensemble des Écritures chrétiennes pour le distinguer des textes de la Bible hébraïque (appelée par les chrétiens l'**Ancien Testament**). La [Bible](#) chrétienne devient ainsi la somme des deux Testaments, juif et chrétien.

## **La relation entre Dieu et Jésus-Christ**

Les premières communautés chrétiennes donnent de nombreux titres à Jésus, dont les plus importants sont « Seigneur », « Fils de Dieu » et

« Christ ». Pour les chrétiens d'origine païenne, le titre de Christ n'est pas chargé du même sens que dans le monde juif ; il prend très vite une valeur propre et, joint à Jésus, forme un nom double. Ainsi, dans l'appellation *Jésus-Christ*, « Jésus » renvoie-t-il à la vie et à la mort de l'homme de Nazareth, et « Christ » à la mission et à la dignité particulières reconnues à Jésus dans la foi en sa résurrection.

La relation entre Dieu et Jésus-Christ constitue l'originalité de la foi chrétienne. Jésus-Christ est celui qui révèle de façon singulière la volonté et l'œuvre de salut de Dieu. Dans les textes de l'Ancien Testament, Dieu est le créateur du monde, celui qui nomme et fait exister les êtres et les choses, qui permet la vie en manifestant des exigences à l'égard des hommes. Ce Dieu est aussi un Dieu de dialogue, un Dieu personnel, dont l'histoire se confond avec celle de l'humanité. Pour la théologie chrétienne inscrite dans le Nouveau Testament, l'être humain n'a **accès à Dieu que l'intermédiaire de Jésus-Christ**, qui en est la face livrée au monde. La relation unique et profonde de Dieu et du Christ se traduit dans les termes de Père et de Fils.

## I. Les termes « Christ » et « christianisme »

Le christianisme est **né en Palestine**, qui faisait alors partie de l'Empire romain, dans le monde méditerranéen et proche-oriental. Il prend sa source dans la prédication d'un prophète juif nommé **Jésus de Nazareth**. Tout commence en fait **avec sa mort**, une **mort violente**, sur le moment ignorée de la plupart des Romains. Puis, **peu à peu**, apparaît **un mouvement** dont l'enseignement est d'abord prêché aux autres Juifs par les apôtres et disciples, puis par Paul aux Gentils<sup>1</sup>, c'est-à-dire aux non-Juifs (*Épître aux Galates* 3.28).

Mais d'où vient le terme « **christianisme** » appliqué à cette religion ?

Certains Juifs ont reconnu en Jésus **le Messie** ou **le Christ**, annoncé par les prophètes dans la *Bible*. Le nom français **Jésus** vient du latin *Iesus*, lui-même transcrit du grec *Iêsous* : il fut tiré du nom hébreu *Yêshû*, forme abrégée de *Yeshoua'* ou *Yehôshûa'* qui signifie, selon l'étymologie, « **Dieu aide** ». Les traductions françaises le rendent parfois par Josué, par exemple dans le *Livre de Josué* de la *Bible* hébraïque. Mais ce n'est pas à partir du nom de Jésus que **les chrétiens tirent leur appellation**, mais de celui de « **Christ** ».

**Christ** est une **désignation religieuse** : dans le *Nouveau Testament*, c'est un **titre** qui reconnaît en Jésus le **Messie**, l'**Oint du Seigneur**.

### Messie, Christ

Dans la tradition juive, le **Messie** est appelé en hébreu biblique *mashîah*, mot qui dérive du verbe *mashah*, « **oindre** ». Le **Messie** est donc celui qui **a reçu l'onction divine**. Or, en grec, oindre se dit *khriein*, d'où dérive l'adjectif verbal *khristos* (**Christos**), « **oint** ». C'est de là que proviennent les mots français **Messie** et **Christ** qui sont donc **synonymes**.

Au départ, le titre « **Messie** » **n'est pas à prendre au sens fort qui sera donné par les chrétiens**. D'autres à la même époque se sont présentés comme le messie sans être poursuivis pour blasphème. Il en est de même pour l'expression « **Fils de Dieu** ». Beaucoup à l'époque attendent le messie, celui qui a reçu l'onction, comme la recevaient les rois. Selon certains, le messie est celui en qui l'on voit un **espoir de restauration politique** : selon eux, il chassera les Romains, il châtiara les méchants, il **inaugurera le Règne de Dieu**.

---

<sup>1</sup> Les termes *gentes* (gentils) et *gentilis* (gentilité) correspondent, dans la *Vulgate*, version latine de la *Bible* chrétienne, respectivement aux traductions latines des termes grec *ethnè* (Nations) et *ethnikos* (relatifs aux Nations) de la *Septante*, traduction grecque des Écritures hébraïques, eux même traduisant le terme hébreu *gôyim* (Nations). Pour les Juifs, les Nations désignaient tous ceux qui n'appartiennent pas, selon la conception juive, au peuple élu de Dieu, donc les idolâtres non-Juifs issus des autres peuples. Or, il est compréhensible que les premiers chrétiens, eux-mêmes issus du judaïsme, utilisèrent le vocabulaire usuel pour les Juifs et leur servant à désigner les non-Juifs. De plus, en français, on traduit souvent ces termes par païens et paganisme, termes qui ne seront régulièrement employés que tardivement, soit vers le IV<sup>e</sup> siècle, par les chrétiens pour désigner les idolâtres du monde gréco-romain qui ne sont ni Juifs, ni chrétiens. Nous privilégions donc l'utilisation de Gentils et de gentilité afin de demeurer conforme aux termes utilisés à cette époque et au sens qu'ils avaient pour leurs auteurs.

Cependant, c'est à partir du titre « **Christos** », en grec, que **les disciples de Jésus de Nazareth** furent appelés « **chrétiens** », et ce titre prit alors un sens spécifique. On voit en effet apparaître très tôt le nom de « **chrétiens** » à **Antioche**, en Syrie, vers 41 selon les *Actes de Apôtres* 11.26 : « C'est à Antioche que, **pour la première fois**, les disciples prirent le nom de “ **chrétiens** ” ». L'invention de ce nom s'explique par le **besoin de distinguer un courant spécifique au sein du judaïsme**.

Autrement dit, ce qui deviendra peu à peu une nouvelle religion est nommé d'après celui en qui **les premiers disciples ont reconnu le Messie, le Sauveur annoncé dans la Bible**. L'acte fondateur ou l'**événement fondateur** de ce mouvement **débuta avec l'acte de foi** que posèrent un petit nombre de Juifs : ils crurent à la **résurrection de Jésus**. Cette conviction intime a très tôt été transmise dans une multitude d'écrits qui sont donc de ce fait **des témoignages susceptibles d'être étudiés par les historiens**.

On voit donc d'où provient ce nom de « **chrétien** » et de « **christianisme** ». Le terme « **chrétiens** » signifie « **disciples du Christ** » ou du **Messie**. Le mot « **christianisme** » désigne ainsi une **religion particulière**, c'est-à-dire **l'ensemble des croyances, doctrines et pratiques propres aux chrétiens**. Pour sa part, l'appellation « **chrétiens** » désigne **la collectivité de ceux qui le professent**.

## V. Les relations entre Rome et les Juifs

Que ce soit à Rome ou en Orient, les **relations des Romains avec les milieux juifs sont laborieuses**. C'est que les Romains, polythéistes, comprennent mal le **monothéisme intransigeant** des Juifs. Ceux-ci, de leur côté, prétendent vivre pleinement leurs propres rituels et refusent de reconnaître des institutions romaines aussi fondamentales que le **culte impérial**, par exemple.

Devant la montée des cultes étrangers, **Tibère** (14 – 37) prend des mesures pour contrer leur influence : il interdit les cultes étrangers et, en 19 ap. J.-C., **expulse les Juifs de Rome**. Cette expulsion semble surtout relever de motifs politiques. **Caligula** (37 – 41) s'aliène les milieux juifs quand il veut faire adorer sa statue dans le Temple de Jérusalem. Si pour sa part **Claude** (41 – 54) impose le respect des traditions à l'ensemble de l'Empire, en revanche, il **limite leurs libertés et les chasse même de Rome** en 41 ou 49 (la date diverge selon les sources).

Cependant, parce qu'il est **répandu dans tout l'Empire** et puisqu'il concerne près du **septième de sa population**, le judaïsme bénéficie, notamment en **raison de son ancienneté**, d'un certain respect et d'une certaine protection de la part des autorités romaines. **Les Juifs reçoivent le privilège de pouvoir vivre en conformité avec leurs traditions ancestrales, c'est-à-dire conformément aux prescriptions de la Torah**. Par conséquent, les Juifs, qui bénéficient de droits juridiques et civils distincts, sont aussi exemptés de certaines obligations, comme

---

le service militaire. **En Judée, certaines institutions romaines, comme le culte de l'empereur ou le défilé des enseignes, sont interdites.** Ces exemptions apparaissent comme des privilèges aux yeux des citoyens romains et constituent un motif d'incompréhension et d'affrontement entre les deux communautés.

Sous **Néron (54 – 68), l'insatisfaction des milieux juifs face au pouvoir romain s'accroît. La vilenie des différents administrateurs de Judée encourage ce sentiment.** L'endettement des petits propriétaires et la fiscalité imposée aux Juifs se font plus lourds. Dans ce contexte, **les aspirations nationales se développent.**

Sur le plan religieux, le Grand Prêtre du Temple et le Sanhédrin (conseil religieux et civil pour toute la Palestine formé de membres de la classe sacerdotale juive, les sadducéens, et de docteurs pharisiens), institutions à la solde des Romains, perdent leur prestige auprès de la population juive. **L'attente messianique se fait de plus en plus vive. Les courants de pensée de type apocalyptique se multiplient.**

**Tous ces problèmes, qui trouvent leur écho dans la littérature néotestamentaire,** entraînent l'explosion de la **révolte juive de 66 ap. J.-C.** En 67, Néron confie à **Vespasien** la charge de réprimer la rébellion. Nommé empereur en 69, Vespasien remet la direction de la guerre à son fils **Titus.** **En 70,** après un long siège, **Jérusalem est finalement prise et rasée, et le Temple incendié**<sup>4</sup>. Les troubles ne cesseront qu'avec la **prise de Massada, en 73 ou 74. La Judée devient une province impériale,** gouvernée par un sénateur.

La révolte des Juifs (66 – 73) a provoqué la destruction de Jérusalem et de son Temple et a engendré l'anéantissement des saducéens, les zélotes et sicaires ainsi que les esséniens. **La destruction du Second Temple par les troupes romaines, en 70 de notre ère, est un événement d'une importance capitale.** Ce sont très vraisemblablement les pharisiens, contrôlant le réseau influent des synagogues, qui vont assurer la survie du judaïsme et son renouvellement.

**Flavius Josèphe\*** attribue au rabbin Yohanan ben Zakkai, disciple de Hillel, l'émergence de cette reconstruction. Ce dernier aurait quitté Jérusalem en obtenant des Romains l'autorisation d'organiser dans la ville côtière de Yavné (Jamnia) une école où les rabbis pourraient poursuivre leur étude et leur enseignement de la *Torah*. Les rabbins réalisèrent alors le projet d'un judaïsme fondé sur l'obéissance à la Loi, dans **une interprétation pacifiste proche du pharisaïsme. C'est également dans ce cadre que l'on délimita peu à peu le Canon de la Bible hébraïque** dont on parlera au Module 2.2.

À la fin du règne de Trajan, une sorte de guerre civile opposa en Orient, et principalement en Égypte, Juifs et Grecs en 115-117. Les Romains y mettent fin brutalement en réprimant dans le sang cette révolte. La communauté juive d'Alexandrie, qui représente un quartier sur trois, est en grande partie décimée.

Le **messianisme politique,** qui a connu un dernier sursaut avec la révolte de Bar Kokhba (mort en 135 de notre ère) déclaré Messie par l'un des premiers rabbins, Aquiba, **se vit anéanti à cette époque.** La création par l'empereur **Hadrien** d'une **colonie romaine à Jérusalem** (nommée alors Aelia Capitolina),

---

<sup>4</sup> L'**Arc de Titus**, construit après 81 ap. J.-C., commémore la victoire de Titus sur les Juifs en illustrant la prise du Temple de Jérusalem ainsi qu'une partie du trésor rapporté à Rome.

avec un **Temple de Jupiter à l'emplacement du Temple** ainsi qu'une **interdiction de la circoncision** avaient suscité cette **révolte qui a embrasé la Palestine entre 132 et 135**.

Il a résulté de cette révolte **une dispersion de la population juive** de Palestine à travers tout l'Empire romain, venant ainsi grossir les rangs des Juifs de la diaspora. En effet, après la défaite du prétendant messianique Bar Kokhba aux mains de l'empereur Hadrien, une partie de la population juive, chassée de Jérusalem, **se réfugie en Galilée où s'ouvrent alors des écoles rabbiniques**. À cause de la diaspora, le mouvement s'étendit ailleurs. Dans la pensée des rabbins, le Messie ne serait qu'une figure marginale, eschatologique<sup>5</sup>.

C'est dans cette période troublée que l'on assiste à **l'émergence du christianisme** et que **Paul prêche l'universalité de la foi**. Dans ses débuts, la communauté chrétienne est **composée d'abord de Juifs** de langue araméenne\*, issus de toutes les tendances du judaïsme et toujours attachés à pratiquer leur religion originelle. **Les premiers chrétiens n'ont pas conscience de vivre une nouvelle religion. Leur mouvement n'est encore qu'un parmi tous ceux qui foisonnent dans le judaïsme**. Ce n'est que peu à peu qu'ils vont s'en détacher.

Après la première révolte juive (66 – 70), **la tradition juive**, auparavant marquée par la diversité, s'est poursuivie sous **deux modalités ou deux traditions** qui vont se constituer, souvent en interaction l'une par rapport à l'autre : d'une part le rabbinisme d'inspiration pharisienne, d'autre part le mouvement qui deviendra le christianisme.

---

<sup>5</sup> Par la suite, des relations satisfaisantes se sont établies à partir d'Antonin le Pieux (138-161). Les Juifs ont conservé les privilèges jadis accordés par Jules César et Auguste : le droit de vivre selon leurs usages, le libre exercice du culte synagogaal et la dispense légale de toute participation aux cultes païens, les prières pour l'empereur à la synagogue tenant lieu de culte civique. Voir [Histoire du christianisme](#). J.-M. Mayeur *et alii* (dir.), Paris, Desclée-Fayard, 2002, p. 243 et suivantes.

## Repères chronologiques

### AVANT JÉSUS-CHRIST

- 166-160 :** Sous la domination du roi séleucide de Syrie, Antiochus IV Épiphane, une rébellion eut lieu, conduite par Judas Maccabée.
- 152-63 :** Règne de la dynastie Hasmonéenne
- 63 :** Le général romain Pompée assujettit la dynastie juive des hasmonéens. La mainmise des Romains sur la Palestine date donc de l'intervention des légions de Pompée qui, en 63, prirent Jérusalem. Depuis lors, **l'histoire de la Palestine est entièrement dominée par l'autorité romaine.**
- 40/3 – 4 :** **L'ensemble de la Palestine est confiée à Hérode le Grand (I<sup>er</sup>)** qui régna jusqu'à l'an 4 avant notre ère. À sa mort, le royaume est divisé entre ses trois fils, Archélaos, Hérode Antipas et Hérode Philippe. Hérode Antipas régna sur la Galilée, Archélaos reçut la Judée et la Samarie, Philippe reçut les territoires non juifs du Nord Est.
- 4 av – 39 ap. :** Hérode Antipas y régna sans interruption.

## APRÈS JÉSUS-CHRIST

- À partir de 6 :** L'empereur romain Auguste dépose Archélaos pour incompétence : Judée et Samarie deviennent des provinces **impériales** dominées par un préfet aux ordres de l'empereur. Ainsi, durant la jeunesse et l'activité publique de Jésus, Galilée et Judée connaissent deux régimes différents. Tandis que la Galilée est dominée par **Hérode Antipas**, **la Judée devient une province romaine** soumise directement à **l'empereur Tibère** (14-37) et administrée par le préfet **Ponce Pilate** de 26 à 36.
- 54-58 :** Sous l'empereur Néron, l'insatisfaction des milieux juifs face au pouvoir romain s'accroît.
- 66 :** **Début de la première Révolte juive.** En 67, Néron confie à Vespasien la charge de réprimer la rébellion. Nommé empereur en 69, Vespasien remet la direction de la guerre à son fils Titus.
- 70 :** Après un long siège, Jérusalem est finalement prise et rasée, et **le Temple incendié.**
- 73-74 :** Prise de Massada. Fin de la **première Révolte juive.**
- 132-135 :** Le messianisme politique, qui connut un dernier sursaut avec la révolte de Bar Kokhba (mort en 135 de notre ère) déclaré Messie par l'un des premiers rabbins, Aquiba, se vit anéanti à cette époque.

# Paul (ou saint Paul, ou Paul de Tarse)

Apôtre de Jésus-Christ (Né à Tarse, en Cilicie, entre 5 et 15 - Mort à Rome entre 62 et 67).

## Introduction

Surnommé *l'Apôtre des gentils* (c'est-à-dire des païens) il a joué un rôle capital dans la propagation du christianisme dans le monde gréco-romain.

Les sources essentielles de la vie de Paul sont les **Actes des Apôtres** et les **Épîtres**, auxquelles on peut joindre quelques éléments puisés chez les Pères de l'Église.

## Le chemin de Damas

Saint Paul est né à **Tarse**, ville de Cilicie fortement hellénisée, opulente et commerçante, célèbre pour ses écoles de rhétorique. Sa famille, de vieille souche juive, appartenait à la tribu de Benjamin et était ralliée au parti des pharisiens. La date de sa naissance doit se situer au début de notre ère. Son nom était *Saulos*, forme grécisée de l'hébreu Shaul, auquel Paul avait joint un *cognomen* latin, *Paulus*, du fait qu'il était **citoyen romain** de naissance.

Si l'on en croit un discours qui lui est prêté dans les Actes des Apôtres, Paul

aurait été élevé à Jérusalem et formé à l'exacte observance de la Loi à l'école de Gamaliel. Parallèlement, à cette éducation destinée à faire de lui un rabbin, il apprit, selon une règle recueillie par la *Mishna* un métier manuel, en l'occurrence la fabrication des tentes, qui lui permettra de subsister au cours de sa vie apostolique.

Pharisien intransigeant, **il commence par persécuter les chrétiens**, et il apparaît pour la première fois dans les Actes des Apôtres gardant les vêtements des Juifs qui lapident Étienne. À la suite de cela éclate une persécution, et on voit Paul « allant dans les maisons, en arrachant hommes et femmes qu'il traînait en prison ».

## **La conversion**

**Tandis qu'il se rend à Damas pour y persécuter la communauté chrétienne, Paul a une vision du Christ qui provoque sa conversion à la religion de ses adversaires.** Il est baptisé par un disciple, Ananie, fait une retraite dans le désert d'Arabie, revient à Damas, où il prêche et où les Juifs veulent le faire périr, ce qui l'oblige à s'enfuir caché dans une corbeille que l'on descend par les murailles. Il se rend à Jérusalem, où [Barnabé](#) l'introduit auprès de [Pierre](#) et de [Jacques](#). Pour échapper aux machinations des Juifs hellénistes, il est conduit à Césarée par les « frères » et, de là, il repart pour Tarse. On ignore ses activités pendant ce séjour en Cilicie. Barnabé, chargé d'organiser l'Église d'Antioche, va tirer Paul de sa retraite pour se l'adjoindre : pendant un an, ils prêchent tous deux dans la grande capitale syrienne.

## **Les trois grands voyages missionnaires**

À la suite d'une famine qu'on peut situer vers l'an 45 de notre ère, Paul et Barnabé portent à Jérusalem des secours envoyés par les chrétiens d'Antioche à leurs frères de Judée. De retour à Antioche, on décide que les deux hommes iront porter le message en terre païenne.

## La première mission

Ainsi va commencer le premier voyage de Paul, qu'on place entre 45 et 49. L'apôtre embarque à Séleucie avec Barnabé pour l'île de Chypre. À Salamine de Chypre, tous deux commencent à prêcher dans les synagogues ; à Paphos Paul combat un faux prophète juif et magicien, Bar Jesus ou Elymas, et convertit le proconsul de l'île, Sergius Paulus. De là, ils passent en Asie Mineure, à Perge de Pamphylie, à Antioche de Pisidie, et à Iconium.

Alors que, jusqu'à Chypre, Barnabé est cité le premier et apparaît comme le chef de la mission, Paul prend dès lors la première place, et c'est lui qui a l'initiative de la prédication. Il prêche dans les synagogues, mais il a plus de succès auprès des païens, et à Lystres, en Lycaonie, après avoir guéri un impotent, les prêtres de Zeus veulent lui offrir des sacrifices comme à un dieu. Mais tout ne va pas toujours aussi bien, et, dans cette même ville de Lystres, les Juifs accourus lapident Paul et le laissent pour mort.

Sans se décourager, celui-ci repart pour Derbé avec Barnabé, traverse la Pisidie et la Pamphylie, et va à Attalia s'embarquer pour Antioche. Dans cette ville s'engage alors une querelle avec les judaïsants, qui veulent qu'on impose aux gentils nouvellement convertis les rites judaïques, à commencer par la circoncision. Paul tient tête aux judaïsants et reproche à Pierre sa pusillanimité. Afin de régler la question, on tient une assemblée à Jérusalem ; ce « concile des apôtres » a lieu vers l'an 50, et, à la suite de l'intervention de Pierre et de Jacques, on décide de ne pas imposer les observances mosaïques aux convertis venus de la gentilité.

## La deuxième mission

Peu après, commence le deuxième voyage de Paul, accompagné non plus de Barnabé, mais d'un ancien de Jérusalem, Silas. Ils passent par la Cilicie, Derbé et Lystres, où Paul s'adjoint [Timothée](#), fils d'un Grec et d'une Juive, jeune homme d'une vingtaine d'années. De là, les trois hommes traversent

la Phrygie, la Galatie, la Mysie et parviennent à Troas, d'où ils s'embarquent pour Samothrace et Philippes, en Macédoine. Il semble que ce soit à Thooas que **Luc** se joint aux missionnaires. Paul est assez mal reçu dans cette province : à Philippes, Silas et Paul sont battus de verges par les magistrats municipaux ; à Thessalonique, les Juifs suscitent contre eux une émeute. L'accueil est moins violent à Bérée, d'où Paul gagne la mer afin de s'embarquer pour Athènes. Là il prêche sur l'[Agora](#), et des philosophes épicuriens et stoïciens le conduisent devant l'Aréopage, où il tient un discours qui choque les auditeurs lorsqu'il est question de la résurrection des morts : il obtient cependant quelques conversions, dont celle de Denys l'Aréopagite.

À **Corinthe**, où il se rend aussitôt après, Paul se lie avec un Juif, Aquila, et sa femme Priscilla, venus de Rome, d'où un édit de [Claude](#) vient de chasser les Juifs ; ils sont aussi fabricants de tentes, et Paul travaille avec eux tout en prêchant à la synagogue. Les Juifs le traînent devant le proconsul d'Achaïe, Gallion, ce qui situe le passage de Paul à Corinthe entre le printemps de 51 et celui de 52. Gallion renvoie les plaideurs, refusant de juger entre eux d'un litige de caractère religieux. Paul reste près de dix-huit mois à Corinthe avant de s'embarquer pour Éphèse ; de là, il navigue jusqu'à Césarée de Palestine, d'où il « monte » à Jérusalem avant de rentrer à Antioche.

## La troisième mission



Maarten De Vos, *Saint Paul à Éphèse*

Il a laissé à Corinthe Silas et Timothée. Il s'adjoit pour son troisième voyage Tite, un jeune païen converti. Il commence par parcourir les territoires des Galates et la Phrygie pour y affermir les Églises déjà fondées, puis il séjourne deux ans à **Éphèse**. Il fait tant de prosélytes que les orfèvres, qui vivaient de la vente aux pèlerins d'objets de piété dédiés à Artémis, suscitent une émeute dans la crainte de voir leur commerce décliner. Il doit quitter la ville, se rend en Macédoine, parcourt en bateau les îles de l'Égée, rentre à Césarée et revient à Jérusalem, où les Juifs soulèvent la populace contre lui, il ne doit son salut qu'à l'intervention du tribun militaire Lysias, qui, ayant su que **Paul était citoyen romain**, l'envoie à Césarée, au procurateur Marcus Antonius Felix, qui le retient captif deux ans. **Les Juifs ne cessent de réclamer la mort de Paul**, et Festus, successeur de Felix, accepte d'envoyer à Rome son prisonnier, qui en appelle à César.

## Le voyage à Rome

Le voyage se fait par mer, en compagnie de Luc, par Chypre, et la Crète. Une tempête cause le naufrage du navire tout près de Malte, où les deux

hommes restent trois mois avant de reprendre la mer. Au printemps, ils passent par Syracuse, restent sept jours à Pouzzoles, où des chrétiens viennent les visiter, et enfin arrivent à Rome, où, bien que captif, Paul loue un logement qu'il occupe avec le soldat chargé de le garder.

## La captivité romaine

Paul continue de prêcher les Juifs et les gentils, et demeure deux ans ainsi, sans qu'il passe en jugement. On ignore exactement ce qu'il advint de Paul par la suite, car là se termine le récit des Actes. On date de 58-60 son séjour à Césarée et du printemps 61 son arrivée à Rome. Certains auteurs pensent qu'il a finalement subi le martyre en 64, lors de la persécution de Néron, rapportée par Tacite. D'autres soutiennent qu'il a été acquitté, mais on est désormais dans le domaine de l'hypothèse. Libéré, Paul se serait rendu en Espagne, puis serait revenu en Orient, à Éphèse, en Macédoine et en Grèce : ce serait au cours de ces ultimes pérégrinations qu'il aurait rédigé sa Première Épître à Timothée et son Épître à Tite. Après la persécution de Néron, il aurait été arrêté en tant qu'appartenant à une secte tenue désormais pour criminelle. Ramené à Rome, tenu dans une dure captivité, il aurait eu un long procès avant d'être décapité sur la voie d'Ostie, vers 67. Ce serait pendant cette seconde captivité romaine qu'il aurait écrit sa Seconde Épître à Timothée. Cette reconstitution est établie d'après les trois épîtres précitées, dites « pastorales », un passage de l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée et saint Jérôme ; de nombreux critiques se refusent à accepter cette hypothèse, malgré ses aspects séduisants, et préfèrent ne pas conclure.

Toute la doctrine de saint Paul – **qu'on peut considérer comme le premier théologien** –, fondée d'une part sur la foi et la charité, d'autre part sur le Christ, Dieu vivant et rédempteur, est développée dans ses **Épîtres**.

Encyclopédie Larousse en ligne

*Saint Paul*, article tiré du dossier consacré au christianisme :

[https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/saint\\_Paul/137270](https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/saint_Paul/137270)